
H-France Review Vol. 21 (December 2021), No. 227

Siobhán McIlvanney and Gillian Ni Cheallaigh, dir., *Women and the City in French Literature and Culture: Reconfiguring the Feminine in the Urban Environment*. Cardiff: University of Wales Press, 2019. xii + 302 pp. £45.00 U.K. (pb). ISBN 9781786834324.

Compte-rendu par Dominique Carlini Versini, Durham University.

Dans le sillage des mouvements #MeToo/#BalanceTonPorc, de nombreuses femmes dans le monde ont dénoncé les agressions et pressions qu'elles subissent au travail et dans la rue, ce qui a notamment conduit en France au déploiement d'une campagne anti-harcèlement et à la création d'un nouveau délit « d'outrage sexiste » en 2018.[1] Par ailleurs, le phénomène du « manspreading » (ou « étalement masculin » en français) a été amplement commenté par des activistes féministes en ligne pour désigner la posture de certains hommes dans les transports en commun, qui débordent de leur siège en écartant les cuisses, et de fait s'approprient l'espace collectif.[2] Dans ce contexte de renouveau féministe autour de la place des femmes dans la sphère publique et urbaine, l'ouvrage *Women and the City in French Literature and Culture: Reconfiguring the Feminine in the Urban Environment*, co-dirigé par Siobhán McIlvanney et Gillian Ni Cheallaigh, propose une réflexion tout à fait bienvenue sur les femmes et l'espace urbain dans la culture française et francophone.

On peut en effet saluer l'originalité de l'ouvrage qui apporte une pierre nouvelle à l'édifice des études francophones concernant les femmes et l'espace. Les co-directrices notent ainsi des contributions importantes récentes dans le domaine, qui ont interrogé le rapport des femmes à l'espace dans la littérature et le cinéma francophones, et leur intention de resserrer le champ d'étude sur le domaine urbain. On peut également rendre hommage à la diversité des sujets abordés. Littérature, cinéma, journalisme, histoire (notamment du travail) sont ainsi à l'honneur à travers douze chapitres, regroupés dans les trois parties qui constituent l'ouvrage. Sans surprise, le motif de la flâneuse traverse les différents chapitres et la première partie « Images of the Flâneuse: Mediatic Representations of Women's Relationship to the City » est consacrée aux différentes manières dont les femmes explorent et habitent l'espace urbain. Le chapitre de Jennifer Wallace, « Agnès Varda in Paris: The Urban Gaze of the Female Film-maker in Three Short Films », offre par exemple une étude de *L'Opéra-Mouffe* (1958), *Les Dites cariatides* (1984) et *Le Lion volatil* (2003). L'analyse subtile des courts-métrages de Varda questionne leur portée féministe et se penche sur l'exploration de Paris par la réalisatrice à différents moments de sa carrière et de sa vie personnelle (notamment pendant sa grossesse). Wallace démontre à travers l'étude de ces films comment Varda interroge la place des femmes et du corps féminin dans l'espace urbain, et insuffle ainsi sa subjectivité dans la manière dont elle filme la ville. Elle note que *Les Dites cariatides* marque un tournant dans l'engagement féministe de Varda: « There is a

commitment to the representation of female bodies in this film which has been there since the beginning of Varda's career, but it is now more explicitly feminist as she engages with the theme of idealisation of the female form in the city space » (p. 81). En même temps, Wallace observe que la portée féministe du texte est limitée par l'admiration que la réalisatrice porte à Baudelaire. La mise en scène de la perspective du poète sur la beauté féminine à travers la lecture d'un vers de « L'Amour du mensonge » (1857) empêche une exploration gynocentrée des statues qui habitent les rues de Paris et suggère l'adoption d'un « male gaze » sur leurs formes (p. 86).

La deuxième partie, intitulée « From the Periphery to the Centre: Marginalised Re-inscriptions of the Urban », s'attache à réfléchir au rôle du paysage urbain dans la construction de l'identité des personnages féminins « underscoring the significance of the psychogeographies involved in each case » (p. 9). L'excellent chapitre « Viewing the Algerian Cityscape in Nina Bouraoui's *La Voyeuse interdite* (1991) and Leïla Sebbar's 'La Jeune Fille au balcon' (1996) » co-rédigé par McIlvanney et Ni Cheallaigh, s'intéresse à la place ambivalente des femmes dans la ville algérienne. McIlvanney et Ni Cheallaigh observent que dans les deux textes étudiés, les personnages féminins sont dotés d'un certain pouvoir, conféré par leur statut d'observatrice de la ville, à partir de la fenêtre ou du balcon de leur habitation, tout en étant en même temps prisonnières. De manière littérale, puisqu'elles ne peuvent pas sortir de chez elles, ainsi que figurée, car la société algérienne est régie par des normes genrées très strictes, qui limitent la liberté des femmes. Les critiques notent que Bouraoui et Sebbar optent pour des approches différentes pour mettre en mots ces destinées féminines dans l'espace urbain algérien. Le roman de Bouraoui se veut une exploration poétique de la ville, tandis que la nouvelle de Sebbar est caractérisée par une démarche plus ouvertement politique, qui cherche à rendre compte de la violence de la décennie noire (1991-2002). À travers ces approches variées, les récits suggèrent tous les deux « the potential value of an external perspective—whether from behind the window, from the balcony, or from the exilic writerly position as a Franco-Algerian author—in bringing into sharper focus Algerian women's experiences of the urban environment » (p. 200).

Enfin, la dernière partie « Gendered Spaces, Gendered Places: The Feminisation of the City Environment » questionne un nombre de stéréotypes sur la place des femmes dans l'environnement urbain, notamment en lien avec le travail, la guerre, l'association femme/nature, homme/ville, ou encore l'âg(ism)e. Le chapitre « 'For Their Trouble and Labour': Women's Work Reconsidered in Late Medieval Amiens » de Julie Pilorget constitue une exploration historique fascinante des travailleuses françaises à la période médiévale, permettant de démontrer que l'ère médiévale était plus progressiste que les siècles qui ont suivi, particulièrement dans la région d'Amiens, et attestant de la diversité des domaines dans lesquels les femmes pouvaient travailler et occuper l'espace public. Pilorget déconstruit ainsi l'opposition privé/public et note que les femmes au Moyen-Âge n'étaient pas limitées à la sphère domestique, tout en étant responsables de celle-ci : « Women were not absent from the public sphere, but rather acted in particular spaces that could be thought of as providing an extension of their domestic duties, exercised individually or collectively » (p. 213). Le dernier chapitre de l'ouvrage « Gendered Spaces of Ageing: The Liberations and Limitations of Urban Space in Annie Ernaux and Nancy Huston » de Kate Averis analyse la manière dont la représentation de l'espace urbain permet de subvertir certains clichés âgistes dans les œuvres tout en les reproduisant parfois. Averis examine notamment le motif du bus, qui historiquement « has held a particular appeal for women in offering a means for urban mobility and space of contact with other women that other spaces or modes of circulation did not » (p. 279). Averis note que l'association entre le bus et le féminin peut être imputée à la situation socio-économique de nombreuses femmes, notamment âgées ;

ainsi qu'au lien établi traditionnellement entre le masculin et les voitures. Elle démontre que Huston s'empare de ce cliché dans son ouvrage *Passions d'Annie Leclerc* (2007), qui revient sur l'amitié entre les deux autrices durant les dernières années de la vie de Leclerc. Les deux amies prennent ainsi souvent le bus ensemble entre le 5^e et le 13^e arrondissements de Paris, et Averis explique que « Huston takes her lead from Leclerc in recontextualising and revalorising the bus as a space of shared female experience » (p. 279), tout en exprimant sa propre misogynie à l'encontre des « petites dames » (p. 120 cité par Averis p. 279) qui prennent le bus.

À travers de riches analyses interdisciplinaires, les différentes contributions de l'ouvrage collectif reviennent donc sur l'ambiguïté historique et persistante de la place des femmes dans l'espace urbain et démontrent les divers moyens, fictionnels ou réels, par lesquels les femmes explorent et occupent la ville. Le pouvoir de l'imagination est au cœur de l'ouvrage (voir notamment les excellents chapitres de Sonja Stojanovic sur l'importance de la ville dans la géographie mentale de la narratrice dans *Le Pays* (2005) de Marie Darrieussecq ; et de Julia Waters sur la difficulté pour les personnages féminins dans les récits de Nathacha Appanah et d'Ananda Devi d'imaginer « a place of their own » (p. 261), hors des espaces concrets et mentaux créés par les hommes); pour s'évader d'un espace public (et privé) qui demeure bien souvent restrictif et anxiogène, pour réinventer la ville et aussi pour se réinventer, ou encore pour questionner et subvertir les attentes et les clichés qui limitent les femmes et leurs corps dans l'espace urbain français ou francophone contemporain.

LIST OF ESSAYS

Siobhán McIlvanney et Gillian Ni Cheallaigh, « Introduction »

Lucie Roussel Richard, « A City for Young Ladies: The Parisian Flâneuse of the *Journal des Demoiselles* »

Kathryn Brown, « Unfolding the Domestic Interior: Women, Newspapers and the Nineteenth-Century City »

Jennifer Wallace, « Agnès Varda in Paris: The Urban Gaze of the Female Film-maker in Three Short Films »

Sarah Cooper, « Imagining on the Outskirts of the City: Duras's *Le Camion* and the marcheuse »

Marina Starik, « Morphologies of Becoming: Dehumanisation and Dandyism in Émile Zola's *Thérèse Raquin* »

Nathalie Ségeral, « Towards a Globalised *Banlieue*? Resilience through Literature in Three Narratives of the 'Ultraperyphery' »

Sonja Stojanovic, « Marriage, Pregnancy and the City in Marie Darrieussecq's *Le Pays* »

Siobhán McIlvanney et Gillian Ni Cheallaigh, « Viewing the Algerian Cityscape in Nina Bouraoui's *La Voyeuse interdite* and Leïla Sebbar's 'La Jeune Fille au balcon' »

Julie Pilorget, « 'For Their Trouble and Labour'. Women's Work Reconsidered in Late Medieval Amiens »

Imogen Long, « City, War and Politicisation in *Journal à quatre mains* by Benoîte and Flora Groult »

Julia Waters, « 'C'est l'endroit qui nous a faits ainsi': Place, Gender and Belonging in Nathacha Appanah's *Blue Bay Palace* and Ananda Devi's *Ève de ses décombres* »

Kate Averis, « Gendered Spaces of Ageing: The Liberations and Limitations of Urban Space in Annie Ernaux and Nancy Huston »

NOTES

[1] « Outrage sexiste ou sexuel » : <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F34550>. Consulté 23 novembre 2021.

[2] Sur les débats autour de l'étalement masculin dans les cercles féministes, voir par exemple Emma A. Jane, « 'Dude...Stop the Spread': Antagonism, Agonism, and #Manspreading on Social Media », *International Journal of Cultural Studies* 20 (2017): 459-475.

Dominique Carlini Versini
Durham University
Dominique.carlini-versini@durham.ac.uk

Copyright © 2021 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172